

## LES VILLAGES FONDATEURS

# LE VILLAGE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE



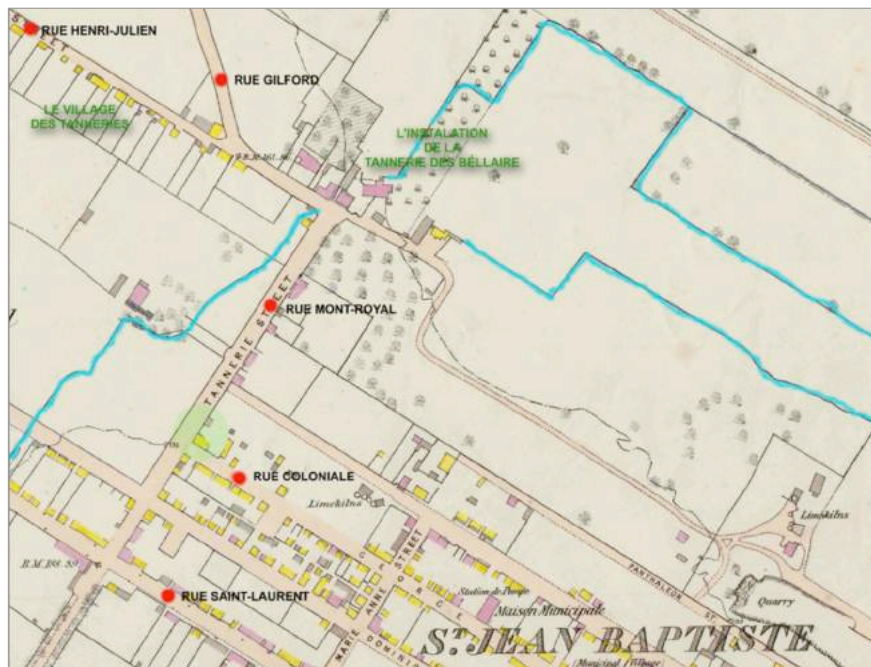
**Gabriel Deschambault**

Membre du CA  
de la SHP

**QUAND J'ENTENDS** parler des Fêtes de Montréal, je dis souvent en boutade que le Plateau-Mont-Royal souligne lui aussi un anniversaire de plus de trois siècles. Il faut alors rappeler au lecteur que c'est en 1710 que Jean-Louis Plessy dit Bélair achète un terrain afin d'y établir une tannerie. En 1714 il la construit à un endroit qui correspond aujourd'hui à l'intersection Mont-Royal et Henri-Julien.

**L'ENTREPRISE** étant très florissante, les employés s'installent le long de la rue Rabain (future Henri-Julien) pour former un premier noyau appelé village des tanneries. À cette époque, les déplacements se font à pied, donc on n'habite pas trop loin de son « ouvrage ». C'est une première installation humaine mais nous sommes toujours en pleine campagne. Pendant ce temps, Montréal se développe et l'urbanisation cherche toujours de nouveaux espaces.

**À LA SUITE** du terrible incendie de 1852, qui dévasta une bonne partie de Montréal en détruisant plus de 1100 maisons et en jetant 9000 personnes à la rue, de nombreux promoteurs immobi-



*Plan du village de Saint-Jean-Baptiste*

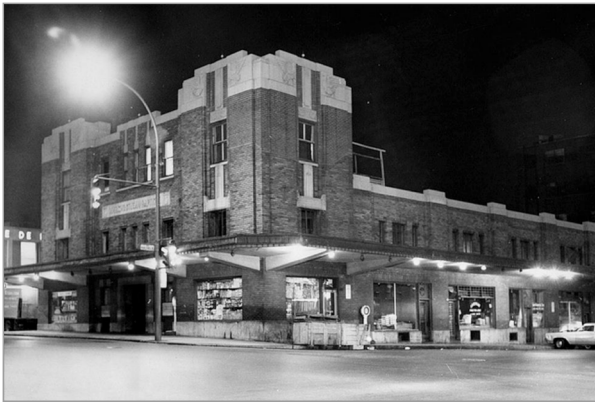
liers, et beaucoup de citoyens à leur suite, décidèrent de se déplacer vers le nord afin de s'établir dans ces nouveaux villages qui amorçaient leur développement au nord de la rue Sherbrooke.

**À CE MOMENT**, ce secteur de la ville est encore composé par d'immenses terres détenues par quelques notables ou grandes familles bourgeoises. Dès 1845, M. de Courville lotit sa terre, formant ainsi les rues Hyppolite (Coloniale), Cadieux (de Bullion) et Pantaléon (Hôtel-de-Ville), qui



*Joseph-Octave Villeneuve  
(1836-1901), le premier  
maire du Plateau.*

*Archives de la Ville de Montréal*



**Le marché Saint-Jean-Baptiste en 1965**  
Réal St-Jean, La Presse

deviendront alors les toutes premières rues du quartier et son premier noyau de développement organisé. Les constructions sont de briques, très simples, de deux étages, avec parfois des toitures à deux versants recouverts de tôle. Cette petite maison de brique sera surnommée la « maison faubourienne ». Ce secteur précis recevra également pendant un certain temps le surnom de « Cadieux village ». Il n'y a pas de ruelles dans ce secteur où l'on retrouve plutôt des portes cochères.



**Plaque historique produite par la SHP**  
devant l'église de la rue Rachel

**L'église Saint-Jean-Baptiste,**  
au cœur de l'histoire du Plateau

**EN 1861**, le village Saint-Jean-Baptiste sera incorporé, puis deviendra une ville en 1884, avant d'être annexé à Montréal en 1886. Son territoire a été scindé à partir de celui du village du Coiteau-Saint-Louis, lui-même créé en

1846. Ville Saint-Jean-Baptiste s'étend de Parc à Papineau et de Mont-Royal aux environs de la rue Duluth.

**EN OFFRANT** un environnement résidentiel modeste et accessible, le quartier jouit rapidement d'une grande popularité et se développe très vite. L'arrivée du tramway en 1861 viendra consolider davan-

tage l'engouement public pour ce nouveau quartier. Finalement, avec la construction en 1870 d'un marché public angle Rachel et Saint-Laurent et, à partir de 1873, avec l'élaboration d'un noyau civique très bien structuré autour de l'église Saint-Jean-Baptiste et des édifices culturels qui l'entourent, le quartier est solidement implanté. La rue Rachel devient l'axe structurant du village et l'on y retrouve le bureau de poste, grands magasins, succursales bancaires et commerces de quartier.

**CE NOUVEAU**, quartier montréalais n'arrêta pas pour autant son développement et, avec les ressources de la grande ville, il verra le début du vingtième siècle constater son apogée.

